

Prières patoises recueillies dans le Jura bernois catholique

Autor(en): **Rossat, Arthur**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires**

Band (Jahr): **11 (1907)**

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-110879>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

vorkommt, so bleibt der Faden an der Tessel. Wenn Haupt- und Beitessle in der Angabe der Alprechte stimmen, so werden dem Genossen an der Krauttessle (Fig. 51) so viel Rechte gutgeschnitten. Jeder Genosse hat nämlich eine mit seinem Hauszeichen versehene leere Krauttessle mitzubringen. Es ist dies ein einfaches, 15 — 20 Centimeter langes Tannenhölzchen, das an einem Ende durchlocht ist. Der Alpvogt schneidet jedem Genossen so viel Rechte in die Krauttessle ein, als er durch Beitesseln belegt hat, zieht hernach alle Tesseln an eine Schnur und bewahrt sie bis zum Alpentrieb auf. Am Abend nach der Abrechnung findet im Gemeindehaus ein allgemeiner Trunk statt. Am Tage des Alpauftriebes hat jeder Genosse das aufzutreibende Vieh vorzuführen und der Alpvogt hat zu kontrollieren, ob dies mit der Krauttessle stimmt oder nicht. Bei allfälliger Mehrauffuhr muss abgetrieben werden. — So sind die Verhältnisse heute noch.

Bei den Alpscheitern war die Kontrolle ähnlich; der Alpvogt füllte die Fugen des Scheites vor der Alprechnung mit Wachs aus. Durch die beigebrachten Beitesseln, die in die betreffenden Fugen passten, wurde das Wachs hinausgeschoben, sodass man wusste, dass dieses Recht verrechnet ist.

Die in Fig. 3, 4, 5, 6, 8, 10, 12, 15, 16, 21, 22, 23, 24, 28, 30, 32, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 47, 49 und 51 abgebildeten Tesseln etc. befinden sich in der alpwirtschaftlichen Sammlung des eidgenössischen Polytechnikums, die in Fig. 11, 13, 17, 19 und 31 dargestellten im Museum für Volkskunde in Basel und Fig. 2 und 14 sind Eigentum des Verfassers.

Prières patoises recueillies dans le Jura bernois catholique.

Par Arthur Rossat (Bâle).

En faisant mes recherches sur la chanson populaire patoise dans l'ancien Evêché de Bâle, j'ai eu l'occasion d'entendre et de noter un certain nombre de prières, patoises aussi, et j'ai pensé que leur publication dans nos *Archives* pourrait intéresser le lecteur; ces oraisons nous présentent en effet des documents d'une réelle importance pour le folklore. Elles sont encore très vivaces au sein de peuple, et un grand nombre de personnes, enfants, adultes, vieillards, les répètent pieusement

tous les soirs, telles que les leur ont transmises leurs parents; et, de fait, certaines de ces prières sont véritablement touchantes de foi naïve et sincère, et de confiance en Dieu.

Lorsqu'on examine d'un peu près le texte de ces prières, on arrive facilement à la conviction qu'elles ont été composées d'abord *en français*; c'est le même phénomène que nous constatons dans les oraisons allemandes, où le *Schriftdeutsch* a précédé la langue vulgaire. On voit tout de suite que ces textes proviennent de l'Eglise; on le voit à la langue, aux expressions trop abstraites, aux pensées trop relevées pour avoir jamais pu être en usage en patois. Rédigées et répandues par l'Eglise, quelquefois aussi apprises par cœur dans un livre d'édification, ces prières furent donc primitivement récitées en français; ce n'est que plus tard, à force d'être répétées chaque jour par des gens de toutes conditions, qui connaissaient mieux le dialecte que la langue littéraire, ce n'est que plus tard qu'elles ont été traduites en patois, involontairement, pour ainsi dire, et sans que le peuple s'en doutât.

Les preuves de ce que j'avance sont faciles à donner: on est tout d'abord frappé du grand nombre de mots, de tournures et même de phrases françaises qui se sont conservés dans la plupart de ces prières; ce n'est pas un simple hasard. Relevons de plus la quantité de mots *hybrides*, de mots estropiés, qui ne sont que du français *patoisé*, et qu'on emploie malgré la coexistence du vrai mot patois: ainsi *bätizīe* (baptiser), bien que le patois ait le mot *bälēyā*; *ōfāsē* (offenser), au lieu du patois *ōfāsīā*; *ēdjā gārдыē* (ange gardien), bien que, pour *garder*, on dise *vwārdē* ou *vādјē*; *lē pēnā d'l'āfēr* (les peines de l'enfer) au lieu du patois: *lē pwēnā d'lāfēr*; *rēdjūi* (réjouir) au lieu du patois *rēdjōyī*, etc. — Dans certains cas même (cf. no. 45), nous avons d'abord un texte français qu'on répète traduit en patois. — Voyez enfin le *Pater* et l'*Ave Maria*, qui sont la traduction littérale du texte officiel français fixé par l'Eglise.

Cela n'empêche pas ces prières, sous leur forme patoise, d'être pour la plupart *fort anciennes*: presque toujours les vieillards qui me les récitaient les avaient apprises de leurs parents ou de leurs grands parents.

Un fait qui a contribué à faciliter l'expansion et la conservation de ces prières, c'est que bon nombre sont *rimées* ou *assonnées* (Cf. no. 7—14, 31, 35, 37, 39, 40, 41, etc.). C'était

là le moyen le plus pratique et le plus sûr de les apprendre facilement et de les retenir sans peine dans sa mémoire; sous cette forme rimée, il n'y a pas de danger qu'elles s'oublient. — On remarquera aussi quelquefois que la rime ne peut exister qu'à la condition de rétablir le texte français primitif; encore un argument en faveur de ce que j'avance ci-dessus de l'origine française des prières. Cf. no. 47:

l'djwě di grã vārdě	Le jour du Grand-Vendredi
nōt Šeigneur lœ ā lě krū mǝ	Notre Seigneur fut en la croix <i>mis</i> .

Quant aux *prières secrètes* pour guérir les maladies, on ne saurait s'imaginer la peine que j'ai eue à en recueillir quelques-unes¹⁾. Je connais dans plusieurs villages des personnes qui «*savent le secret*;» mais il ne m'a jamais été possible d'obtenir qu'on me communiquât le texte de ces incantations ou les formules à réciter; on n'a pas, comme dans d'autres cantons, de cahiers manuscrits où ces formules sont copiées; malgré mes recherches, je n'ai jamais pu trouver de «*livre de meige*.» Ceux qui possèdent ces secrets les gardent avec un soin jaloux et ne veulent les divulguer à aucun prix. A Vermes, un paysan m'a même donné à entendre qu'il ne se souciait pas de m'apprendre ses précieuses prières, parce que j'aurais tât fait de m'en servir pour mon propre compte! . . . Je dois donc des remerciements tout spéciaux à M^{me} Bertha Pheulpin, buraliste postale, à Miécourt, ainsi qu'à M. Joseph Bron, à Charmoille, qui, à force de patience et de persévérance, ont pu décider quelques personnes à leur confier l'une ou l'autre de ces pratiques et formules secrètes.

Cette croyance aux *meiges*, aux rebouteurs ou guérisseurs, aux possesseurs de secrets, aux diseurs de prières contre les maléfices et sorts jetés aux gens et aux bêtes, cette croyance est encore extrêmement vivace. Cela, aussi bien dans le Jura protestant que dans la partie catholique. Nombreux sont ceux qui, malgré le médecin, ont recours à leurs bons offices, et l'on serait étonné de la quantité de réformés qui, à tout propos, s'en vont de nos jours encore consulter les capucins de Dornach ou de Soleure.

Voici comment j'ai classé mes prières:

1. Pater.

¹⁾ Voir Ch. Roussey, *Glossaire du parler de Bournois*, à l'article *běrā* (*barrer*).

2. Ave Maria.
3. En prenant l'eau bénite.
4. Prières à l'ange gardien.
5. Prières à Dieu, à la Vierge et aux Saints.
6. Prières sous forme de récits.
7. Prières secrètes.
8. Prières burlesques.

J'ai marqué d'un astérisque quelques prières déjà publiées *Arch. III* p. 284 à 290, mais que j'ai répétées ici pour avoir un tout complet, et parce que je pouvais ainsi corriger quelques fautes de transcription et d'impression de mon premier travail.

1. Le Pater.

a) *Forme catholique.*

1.

nõt pēr k'ētə ē sīə, k' võt nõ sē sātīfyē; k' võt rēñə nõz-ērīvə, k' võt vlātē sē fē txū lē tər kòm ā sīə. bëyīə nõ lõ pē d'txētχə djō; pēdjōnē nõ kòm nõ pēdjnā ā sē k' nõz-ē õfāsīə; nə nõ lēxīə pə sũ-kōbē ē tātāsyo, mē dēlvīrē nõ dĩ mā. *Amen.*

Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié; que votre règne nous arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous le pain de chaque jour; pardonnez-nous comme-nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; ne nous laissez pas succomber aux tentations, mais délivrez nous du mal.

(M^{me} Métille, aubergiste, Fregiécourt).

2.

nõt pēr k'ētə ē sīə, võt nõ sē sātīfyē; võt rēñə ēriv, k' võt vlātē sē fētə ā lē tər kòm ā sīə. bëyēt nõ ādjđō nõt pē d' tō lē djwē; *pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons* ā sē k' nõz-ē õfāsē²⁾; ě n' nõ lēxīə p' səkōbē ā lē tātāsyo, mē dēlvīrē nõ dĩ mā. *Amen.*

Notre Père qui êtes aux cieux, votre nom soit sanctifié; votre règne arrive, que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de tous les jours; pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal.

(Catherine Enzelin, née en 1817, Bonfol).

²⁾ Influence du français *offenser*; le patois dit *õfāsīə*.

b) *Forme protestante.*

3.

nōtre pēr kī ā ā sīal, tō nō swā
sāktifyē; kə tō rēñə vōnə; kə tā
vōlōtē swā fētə xū lā tēə kōm ā
sīal. bēyə nō ɔtʒō nōt pā də tō
lē djō; pērdən nō nōz-ōfās kōm nō
pērdōnō ā sē kə nōz-ē ɔfāsə. nə
nōz-ēdū pə ā lā tātasyō, mē dē-
livrə nō dū mālē; kār ā twā āpärtē
le règne, la puissance, āp' lā glwār,
ā sieklə dē sieklə. *Amen.*

Notre Père qui es(t) au ciel, ton
nom soit sanctifié; que ton règne
vienne; que ta volonté soit faite sur
la terre comme au ciel. Donne-
nous aujourd'hui notre pain de tous
les jours; pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons à ceux qui
nous ont offensés; ne nous induis
pas en la tentation, mais délivre-
nous du malin; car à toi apparti(en)t-
nent le règne, la puissance, et puis la
gloire, aux siècles des siècles. Amen.

(M. Auguste Guerne, né en 1820, ancien maire, à Tavannes).

II. L'Ave Maria.

4.

ī vō sēlūə, mēriə pyēn də grās; lō
Seigneur ā ēvō vō, vōz-ētə bnīə
ātrə lē fān, ē bnī ā l' frū d' vōt
vāt³⁾ *Jésus.*

Je vous salue, Marie pleine de
grâce; le Seigneur est avec vous;
vous êtes bénie entre les femmes,
et béni est le fruit de votre ventre,
Jésus.

(Catherine Enzelin, née en 1817, Bonfol).

Parodies de l'Ave Maria.

5.

ī vō sālūə, mēriə pyēn də grās, ē
mwā pyēn də brātvī. *Ton fils* āt-
ēvū krūsifyē, lō mīən pādū, ētrēyē.
vwālī dū fāmīyə dēzōnōrē.

Je vous salue, Marie pleine de grâce,
et moi pleine de brantevin. Ton
fils a été crucifié, le mien pendu,
étranglé. Voilà deux familles dés-
honorées.

(Nicolas Lanzard, né en 1834, Beurnevésin).

*6.

ī vō sālūə, mēriə;
vōz-ētə pyēn də grās,
ē mwā pyēn də brātvī.
ān-ō⁴⁾ pādū nōt *Seigneur,*

Je vous salue, Marie;
Vous êtes pleine de grâce,
Et moi d'eau-de-vie.
On (ont) a pendu notre Seigneur,

³⁾ Le patois dit *vātrə*; mais ceux qui récitent l'*Ave* disent toujours en français comme en patois: *l' fruit d' vot' vent' Jésus!*

⁴⁾ A propos de cette syllepse, voir *Arch.* III, p. 290, note 2.

ān-ō krūsifyē,	On (ont) [l'] a crucifié,
ān-ō ętręyē.	On (ont) [l'] a étranglé.
n'ā-sə p' ęnə kōlūzyō	N'est-ce pas une confusion
pō tō lę pęrātę?	pour toute la parenté?

(Vermes).

III. En prenant l'eau bénite.

*7.

ā bnĭə ĩ t' prā;	Eau bénite, je te prends;
də trwā txōz mə dęfā:	de trois choses me défends:
də l'ęnəmĭ, dĭ sęrpā,	de l'ennemi, dit serpent,
d' mętxęnə djā,	de méchantes gens,
d' mōrĭ d' mōə sōbĭtəmā.	de mourir de mort subitement.
djęzĭ, męrĭā, sę djōzę,	Jésus, Marie, saint Joseph,
ĭ vō rkōmędę mō kōə, mōn-āmə	je vous recommande mon corps,
ātrə vō brę.	mon âme entre vos bras.

(feu M. le Doyen Eschemann, Courrendlin).

*8.

ā bnĭə, ĩ t' prā;	Eau bénite, je te prends;
d' trwā txōzə dĭə m' dęfādə:	de trois choses Dieu me défende:
d' l'ęnəmĭ, d' lę sęrpā,	de l'ennemi, (de la) du serpent,
d' mętxętə djā,	de méchantes gens,
d' mōrĭ d' mōə sōbĭtəmā.	de mourir de mort subitement.

(Justin Kohler, cordonnier, 78 ans, Delémont).

9.

ā bnĭə, ĩ t' piā;	Eau bénite, je te prends;
də trā txōzə mə dęfādə:	de trois choses [tu] me défendes:
d' l'ęnəmĭ, d' lę sęrpā,	Etc.
d' mętxętə djā,	
d'mōrĭ d'mōə sōbĭtəmā.	

(M^{me} Borne, à Pleigne).

10.

ā bnĭə, tə prā;	Eau bénite, [je] te prends;
trā txōzə dęfā;	trois choses défends:
d' l'ęnəmĭ, d' lę sęrpā,	de l'ennemi, (de la) du serpent,
d' lā mōə sōbĭtəmā.	de la mort subitement.

(François Montavon, né en 1867, aubergiste à Charmoille).

11.

ā bnĭə ĩ t' prā;	Eau bénite, etc.
də trā txōzə etc.	
ā drĭə djō dĭ djūdjmā,	Au dernier jour du jugement,

rkõmãdĕ mō kūā, mōn-āmə
 ātrə vō brĕ; ptĕ pōpō djĕzũ,
*prenez mō kūā*¹⁰⁾, fĕtə lə miən
 sāblablə ā vōtrə.

(Françoise Maillat, née en 1826, Courtedoux).

[je] recommande mon corps, mon âme
 entre vos bras. Petit poupon Jésus,
 prenez mon corps, faites le mien
 semblable au vôtre.

IV. Prières à l'Ange gardien.

15.

dūā vōt bōswă, mĕ bwĕn-ĕdjə
 gārdyĕ¹¹⁾; ĩ vō rmĕrsyĕ də sō
 k' vō m'ĕ bī vwārdĕ ādjĕ.
 vwārdĕt mə ĕkō mō stə nō,
 s'ĕ vō pyĕ, mō kōā d'lĕ tātāsyō,
 mōn-āmə d'lĕ dānāsyō.
 ā bō dūā, ĩ m' kŭtxrĕ;
 lĕ bĕl viərdjə mĕriə ĩ sāliūrĕ,
 k'ĭ prĕyĕ k'ĕ m'ĕyərĕ
 s' k'ĭ yĭ dmĕdrĕ:
 prēmĕrmă, mĕ viə *honorablement*.
 l'ĕdjə də dūā m'ĭ *garde*
des tourments de l'aveni (sic),
de nuire ā mō kōā, ā mōn-
 āmə ā *Jésus-Christ*;
 ā dūā vənĭ¹²⁾ ān-ĕn-ūr
 sĕtə, pō bī vivrə ĕ bī mōri,
 pō ālĕ ā pĕrĕdĭ vwă nōt
Seigneur J.-C. Ainsi soit-il!

(Patois de Cornol, cure de Soulce).

Dieu [soit] votre bonsoir, (ma bonne)
 [mon bon ange
 gardien; je vous remercie de ce que
 vous m'avez bien gardé aujourd'hui.
 Gardez-moi encore mieux cette nuit,
 s'il vous plaît, mon corps de la ten-
 tation, mon âme de la damnation.
 Au bon Dieu, je me coucherai;
 la belle Vierge Marie je saluerai,
 (que) je prie qu'elle me donne(ra)
 ce que je lui demanderai:
 premièrement ma vie . . .
 L'ange de Dieu (m'y) me . . .

de nuire à mon corps, à mon
 âme en Jésus-Christ;
 (au) à Dieu venir (en) à une heure
 sainte, pour bien vivre et bien mourir,
 pour aller en paradis voir notre
 Seigneur J.-C.

*16.

dūā vōt bōdjō, mĕ sĕtə bōn-ĕdjə;
 vō m'ĕ bī vwārdĕ ādjĕ; vwārdĕt
 mə bī ākō mō stə nō, mō kōā
 d'tātāsyō, mōn-āmə də dānāsyō.
 Djĕzũ, *María*, sĕ djōzĕ, ĩ vō rkõmĕdĕ
 mō kōā, mōn-āmə ātrə vō brĕ. mō
 dũ djĕzũ, *prenez mon corps et mon*
âme entre vos bras. Ainsi soit-il!

(Feu M. Jacquat, 80 ans, Berlincourt).

Dieu [soit] votre bonjour, ma sainte
 bonne ange; vous m'avez bien gardé
 aujourd'hui; gardez-moi bien encore
 mieux cette nuit, mon corps de
 tentation, mon âme de damnation.
 Jésus, Marie, Saint Joseph, je vous
 recommande mon corps, mon âme
 entre vos bras. Mon doux Jésus. . .

¹⁰⁾ Cette forme *kūā* = corps est rare. On dit d'habitude *kōā*.

¹¹⁾ *Gārdyĕ* est un mot français *patoisé*. Pour *garder* on dit: *vwārdĕ* (Vd.) ou *vādĭĕ* (Aj.).

¹²⁾ L'altération de tout ce passage est évidente; il faut ou bien faire dépendre ce: *ā dūā vənĭ* de *s'kĭ yĭ dmĕdrĕ* = qu'elle me donne ce que je lui demanderai: . . . *de venir à Dieu à une heure*, etc. — Ou bien alors traduire par: *Ah! Dieu, venez . . .*, mais le reste de la phrase ne le permet guère (Cf. note 14).

17.

bōswār, mę bwęn-ędjə; ā bō dūā,
 ā vǒ ĩ m'rkǒmēdā. vǒ m'ę bī
 vādjē ādjđō, vādjēt mə bī stə nō,
 sę mālǽr, sę dādjīā, sę djmę vǒz-
 ǒfāsā. pǒpǒ djǒzū, prāt mǒ tǒūā,
 fēt lə miən sāblāblə ā vǒtrə. djǒzū,
Maria, sę djǒzę, ĩ vǒ bęyə mǒ
 kūā, mǒn-ēmə ātrə vǒ brę. — dę
 sī bę yę ĩ m'kütǒę, trā bęl-ędjə
 m'ękǒpęñę¹³⁾, yęn-ā piə, yęn-ā lę
 tętə, lę sętə vierdjə ā mwātā, kə
 m'dī kə drəmī trākilmā. *Ainsi-
 soit-il!*

Bonsoir, ma bonne ange; au bon
 Dieu, (en) à vous je me recommande.
 Vous m'avez bien gardé aujourd'hui,
 gardez-moi bien cette nuit, sans
 malheur, sans danger, sans jamais
 vous offenser. Poupon Jésus, prenez
 mon coeur, faites le mien semblable
 au vôtre. Jésus, Marie, St. Joseph,
 je vous donne mon corps, mon âme
 entre vos bras. — Dans ce beau
 lit je me couche, trois belles anges
 m'accompagnent, une au pied, une
 à la tête, la Sainte Vierge au
 milieu, qui me dit de dormir tran-
 quillement.

(Marie Macquat, de Courtemaiche, née en 1840, à Bonfol).

18.

bōswār, mę bwęn-ędjə; ā vǒ, ā bō
 dūā ĩ m'rkǒmēdā; vǒ m'ę bī vādjē
 ādjđō; vādjēt mə ākǒ stə nō, s'ę
 vǒ pyę. pǒpǒ djǒzū, prātə mǒ tǒūr,
 bęyēt mə l' vǒtrə, fēt dī miən
 sābyāb ā vǒtrə.

Bonsoir, ma bonne ange; (en) à
 vous, au bon Dieu je me recom-
 mande; vous m'avez bien gardé
 aujourd'hui; gardez-moi encore cette
 nuit, s'il vous plaît. Poupon Jésus,
 prenez mon coeur, donnez-moi le
 vôtre, faites du mien semblable au
 vôtre.

(M. F. Jobin, maire à Pleujouse).

19.

dūā vǒt bōswā, mę būn-ędjə, ĩ mə
 rkǒmēdā ā vǒ; s' vǒ m' ę bī vwardę
 stī djǒ, vwardēt mə bī ękǒ stə nō,
 s'ę vǒ pyę, tǒt mę viə, mǒ kǒə
 d'lę tātāsyō, mǒn-āmə d'lę dānāsyō.
 ā¹⁴⁾ *Dieu bénite*, bęyēt mə ęne
 ūrə sętə, pǒ bī vivrə ę pǒ bī mǒrī,
par Jésus. Ainsi soit-il!

Dieu [soit] votre bonsoir, ma bonne
 ange, je me recommande (en) à vous;
 si vous m'avez bien gardé ce jour,
 gardez-moi bien encore cette nuit,
 s'il vous plaît, toute ma vie, mon
 corps de la tentation, mon âme de
 la damnation. Ah! Dieu béni,
 donnez-moi une heure sainte, pour
 bien vivre et pour bien mourir.

(V^o Julie Rebetez, des Genevez, née en 1825, Porrentruy).

¹³⁾ Cette forme *ękǒpęñę* est une faute; on devrait avoir, ou bien au
 présent: *m'ękǒpęñā* (= m'accompagnent), ou bien au subj. prés.: *m'ękǒpęñē*.

¹⁴⁾ Je crois qu'il faut prendre quelquefois ce *ā dūā* pour une excla-
 mation: *Ah! Dieu*; c'est le cas ici. D'autres fois ce *ā* = *au*. (Cf. note 12,
 et no. 22 et 23).

*20.

bōsrēi vō, mę bwęn-ēdjā gārđyē; Bonsoir à vous, ma bonne ange
 i vō rkōmēdē mō kōā, mōn-āmā gardien; je vous recommande mon
 ātrā vō brę. pōpō djęžũ, prāt mō corps, mon âme entre vos bras.
 tẏœā, fęt dī mīān sāblāblā ā vōtrā. Poupon Jésus, prenez mon cœur,
Jésus, Marie, Joseph, faites que faites du mien semblable au vôtre.
je vive.

(M. Joseph Girardin, Courfaiivre).

*21.

bōswār, mę bōn-ēdjā gārđyē, s'āt-ę Bonsoir, ma bonne ange gardien,
 vō k'i m' rākōmēdā. vō m'ę bī c'est à vous que je me recommande.
 vwārdē ādjđō, vwārdęt mā bī stā Vous m'avez bien gardé aujourd'hui,
 nō, s'ę vō pyē. pōpō djęžũ *prenez* gardez-moi bien cette nuit, s'il vous
mon coeur, donnez-moi le vôtre, plaît.
et faites du mien(ne) semblable
au vôtre.

(Mettemberg).

*22. ¹⁵⁾

i m' rkōmēdē ā bō dūā, ā lę sętā Je me recommande au bon Dieu,
 viārdjā, ā mę bęl pātrōnā, ā mō à la Ste-Vierge, à ma belle pa-
 bęl-ēdjā gārđyē. vō m'ę bī vārdę tronnie, à mon bel ange gardien.
 stũ dję; vārdęt mę ¹⁶⁾ bī stā nō, Vous m'avez bien gardé ce jour;
 s'ę vō pyē; pręžęrvę mę dā tō gardez-moi bien cette nuit, s'il vous
 mālōr; pręžęrvę mō kōā d'pāvũ, plaît; préservez-moi de tout malheur;
 mę pōr āmā dā dānāsyō. — ā dūā préservez mon corps de peur, ma
 bęnī, bęyęt mę ęnā ūr sętā po bī pauvre âme de damnation. — Ah!
 vīvrā ę bī mōri, pō ālę vwā nōt Dieu béni, donnez-moi une heure
Seigneur ā pęřędī. sainte pour bien vivre et bien
 mourir, pour aller vers (ou voir)
 notre Seigneur en paradis.

(M^{elle} Fleury, institutrice, à Vermes).

V. Prières à Dieu, à la Vierge et aux Saints.

*23.

ā bō dūā i m' sę sōñā ę rkōmēdē, Au bon Dieu je me suis signé et
 k'ę m' bęyęx, sē yī pyē, ęnā bwān recommandé, qu'il me donne, s'il
 nō (ęnā bwān djōrnę). lui plaît, une bonne nuit (une bonne
 journée).

(M^{me} Broquet-Borne, à Pleigne).

¹⁵⁾ J'ai recueilli la même prière de Mme. Catté, 80 ans, à Milandre près Boncourt.

¹⁶⁾ Cette forme si particulière *mę* (pour *mā*) ne se rencontre jamais, et cependant voilà deux prières qui la donnent.

*24.

ā bō dūā, ā lē sētā vīardjā, ā nō
glōryō pātrō sē djōermē ē sē rā-
dōald, sī nō rādū ē rkōmēdē! Au bon Dieu, à la sainte Vierge,
à nos glorieux patrons saint Ger-
main et saint Randoald¹⁷⁾, soyons-
nous rendus et recommandés!

(Oscar Broquet, fils, Courrendlin).

25.

ā bō dūā ē ā lē sētā vīardjā ī
m'sōe rkōmēdē. dūā m' fəz¹⁸⁾ īn-āfē
bī sēdjā, craignant dūā ē lē sētā
vīardjā. Au bon Dieu et à la sainte Vierge
je me suis recommandé. Dieu me fasse
un enfant bien sage, craignant Dieu
et la sainte Vierge.

(Joseph Rérat, né en 1869, Fahy).

26.

ā bō dūā, lē sēā vīardjā, sē djōzē,
sē nīkōlā, mō bōn-ēdjā gārdyē, bō
dūā ā tχū m'ē rādū ē rkōmēdē,
ēā pīdīā dē pōarz-āmā dī pūrgā-
twār! pōpō djēzū, ēmē mō tχōā,
bēyēt-mā l' vōtrā; fētēz-ā dī mīen
sāblāblā ā vōtrā. dā vōt bō swē
vō m'ē bī vwārdē ādjō; vwārdēt
mā ēkō stā nō, mō kōā d' tātāsyō,
mōn-āmā d' dānāsyō. sētā vīardjā,
mē bōnā mēr, ēā pīdīā d' mwā;
fētē mā īn-āfē d' bī ē d'ōnēr pō
djēñīā l'sīā, s'ē yī pyē. *Ainsi
soit-il!* Au bon Dieu, la Sainte Vierge,
saint Joseph, saint Nicolas, mon
bon ange gardien, bon Dieu en
qui [je] (m'ai) me suis rendu et re-
commandé, ayez pitié des pauvres
âmes du purgatoire! Poupon Jésus,
aimez mon coeur, donnez-moi le
vôtre; faites-en du mien semblable
au vôtre. (De) Par votre bon soin
vous m'avez bien gardé aujourd'hui;
gardez-moi encore cette nuit, mon
corps de tentation, mon âme de
damnation. Sainte Vierge, ma
bonne mère, ayez pitié de moi;
faites [de] moi un enfant de bien
et d'honneur pour gagner le ciel,
s'il lui plaît!

(Catherine Gueniat, 86 ans, Courroux).

27.

ō dūā bēnī, bēyēt-mā ēnā ūrā sētā
pō bī vivrā ē bī mōrī, par Jēsus-
Christ not' Sāuveur. *Ainsi soit-il!* O Dieu béni, donnez-moi une heure
sainte pour bien vivre et bien
mourir.

(M. Louis Vetter, né en 1850, Courtedoux).

¹⁷⁾ Ces deux saints qui furent martyrisés au Mont-Chaibesx, près Delémont en 666, étaient, le premier, abbé, le second, prévôt de Moutier-Grandval. Leurs reliques sont conservées dans l'église de Delémont. La crosse de St-Germain, de 1 m. 23 de long, est un spécimen unique en Europe de l'art du VII^e siècle.

¹⁸⁾ C'est la première fois que je rencontre cette forme, au lieu de *m'fēs*.

28.

djēzū, mēriā, sē djōzē, ĩ vō rkō-
mēdē mō kōa, mōn-āmē ātrē vō
brē. l' bō dūā nōz-ē bī vwardē tō
stū djō; nō vwardē bī ēkō stē nō,
nō prēzērvē dī *péchē* ē d'lē mōa
sōbite. ā bō dūā ĩ m'ē rādū ē
rkōmēdē. sētā viardjā, *conservez-*
moi toujours mon innocence.

Jésus, Marie, St-Joseph, je vous
recommande mon corps, mon âme
entre vos bras. Le bon Dieu nous
a bien gardés tout ce jour [qu'il]
nous garde bien encore cette nuit,
nous préserve du péché et de la
mort subite. Au bon Dieu je (m'ai)
me suis rendu et recommandé.
Sainte Vierge,

(M^{me} Joséphine Joliat, née en 1817, Courtételle).

29.

ā bō dūā sī nō tū rādū, ōfyē¹⁹),
rkōmēdē, ā bō dūā, ē lē sētā viardjā,
nō fēs ĩn-āfē bī d'ōnēr, krēnē l' bō
dūā, ōbēyēxē ē kōmēdmā. — djēzū,
mēriā, djōzē, ĩ vō bēyā mō tχō ē
mōn-ēmē. sākūrēt-mē mītnē ē ā l'ūr
dē mē mōa. djēzū, mēriā, djōzē,
fēt k'ī mōer ā pē dēvō vō. *Ainsi*
soit-il!

Au bon Dieu soyons-nous tous ren-
dus, offerts, recommandés au bon
Dieu, à la sainte Vierge, nous fasse
un enfant bien d'honneur craignant
le bon Dieu, obéissant aux com-
mandements. — Jésus, Marie, Jo-
seph, je vous donne mon coeur et
mon âme. Secourez-moi maintenant
et à l'heure de ma mort. Jésus,
Marie, Joseph, faites que je meure
en paix avec vous.

(Les Bois).

30.

ā bō dūā sī nō rādū, ōfēā ē rkōmēdē
pē lē *miséricorde* dē dūā. djēzū,
mēriā, sē djōzē, ĩ vō rkōmēdē mō
kōa, mōn-ēmē ātrē vō brē. *Que*
les âmes des fidèles reposent en
paix par la miséricorde de Dieu.
Ainsi soit-il!

Au bon Dieu soyons-nous rendus,
offerts et recommandés par la mi-
séricorde de Dieu. Jésus, Marie,
saint Joseph, je vous recommande
mon corps, mon âme entre vos bras.

(Pacifique Villat, né en 1820, Montfaucon. Prière de son père).

¹⁹) Dans les Franches-Montagnes, le *ç* entravé + *r* a un traitement particulier. Tandis qu'à Delémont, il donne: *ēā*, dans l'Ajoie: *īā*, le montaignon dit: *yē*. Ex.:

	Vâdais	Ajoie	Fr. Mont.
<i>ferru</i> =	fēā	fīā	fyē
<i>terra</i> =	tēār	tīār	tyēr
<i>verme</i> =	vēā	vīā	vyē
<i>offertu</i> =	ōfēā	ōfīā	ōfyē
<i>merda</i> =	mēārd	mīādjā	myēdjā
<i>pertica</i> =	pēārtxā	pīārtxā	pyērtxā

Pour se moquer des Montaignons, on a fait la phrase suivante: *y'ē vū ĩ*

*31.

ā nō dī bō dūa sī ²⁰) m'kūtxrē,	Au nom du bon Dieu, (si) [je] me [coucherai,
viərdjə mēriə sālūārē,	Vierge Marie saluerai,
tʃ'ě m' bēyæx sō tʃ'i yī dmēdrē :	Qu'elle me donne ce que je lui [demanderai:
l'ēmōə dī bō dūa <i>premièrement,</i> <i>sa vie honorablement;</i>	L'amour du bon Dieu
kə l'ēdjə də dūa m'i swāt-ā gērda,	Que l'ange de Dieu m'y soit en garde,
dē pēnə ²¹) d'l'āfēr m'i gērə,	Des peines de l'enfer m'y (gare) préserve,
dē tōrmā d'l'ēnəmī,	Des tourments de l'ennemi,
ē mōn-āmə ā <i>Jésus-Christ.</i>	Et mon âme à J.-C.
— bēyēt mə ēnə ūrə sētə ē ārōzə	Donnez-moi une heure sainte et
pō bī vivrə ē bī mōri, pē lē mōə	heureuse pour bien vivre et bien
də <i>Jésus-Christ, notre pauvre</i>	mourir, par la mort de J.-C. . .
<i>âme. Ainsi soit-il!</i>	

(Charles Mouttet-Naiserez, né en 1827, Mervelier).

32.

mō dūa, m'kūtxē; s'ā pō vōt' lwā.	Mon Dieu, [je] me couche; c'est
s'i m'ādōə, bōtē mō kōə ē mōn-	pour votre loi. Si je m'endors,
āmə ā rpō. s'i trēpēsē, mō kōə ē	mettez mon corps et mon âme en
mōn-āmə i vō dnē, djēzū, mēriā,	repos. Si je trépasse, mon corps et
sē djōzē. — i mə rkōmēdə ā bō	mon âme je vous donne, Jésus, Marie,
dūa, ā lē sētə viərdjə, mē bwən-	Saint Joseph. — Je me recommande
ēdjə gārдыē, sēt-ānə, sē djōzē, tō	au bon Dieu, à la Ste-Vierge, [à] ma
lē <i>bienheureux saints Saints</i> ²²)	bonne ange gardien, [à] Ste Anne,
<i>du paradis. Bénissez-moi, mon</i>	St-Joseph, tous les
<i>doux Jésus, que cette nuit passe</i>	
<i>sans vous offenser. mē bwən-ēdjə,</i>	
<i>je vous honore; je vous remercie</i>	
<i>des soins charitables que vous</i>	
<i>avez pris de moi. Continuez-les,</i>	
<i>s'il vous plaît, kə vō m'ēyī fē</i>	[jusqu'à ce] que vous m'avez fait
<i>ātrē dē l' siəl. dūa ēyə l'āmə dē</i>	entrer dans le ciel. Dieu ait l'âme

vyē k' pēxē d' tyēr, k'ētē tō kmā ēn pyērtə ē txyē, ē k' rātrē dē ēnə myēdjə = j'ai vu un ver qui sortait de terre, qui était long comme une perche à char, et qui rentrait dans une m . . . — Cependant à Montfaucon, j'ai recueilli *ōfēə* (Cf. no. 30).

²⁰) A propos de l'emploi de ce *si*, cf. Arch. III p. 264 note 1.

²¹) Ici encore, on a fabriqué un mot patois d'un mot français, alors que le dialecte a bien: *lē pvēnə*.

²²) Remarquer cette expression: on a une telle vénération pour les saints que l'épithète *bienheureux* ne suffit pas; on y ajoute encore la qualité de *saint*. C'est comme si l'on disait en latin: *sanctissimi Sancti*.

trĕpĕsĕ; dūā lĕ bŏtĕ ān-ī yūā dā des trépassés; Dieu les mette en
grās ě dā rpŏ, s'ĕ yī pyĕ! R. I. P. un lieu de grâce et de repos, s'il
Amen. lui plaît!

(Marguerite Hory, née en 1816, Damvant. Prière de sa mère).

33.

dĕ sī bĕ yĕ k'ī m' kŭtxrĕ,	Dans ce beau lit (que) je me coucherai,
trā ādjātā ĩ y'ĕ trŏvĕ,	Trois petits anges j'y ai trouvé,
yĕn-ā mĕ tĕt, yĕn-ā mŏ kŏtĕ,	Un(e) à ma tête, un(e) à mon côté,
yĕn-ā mĕ pīā.	Un(e) à mes pieds.
lĕ sĕtā vīārdjā ā pwā xŭ nŏ.	La Ste Vierge est par dessus nous.
sĕ djā, rĕdjŭ ²³)-nŏ!	Saint Jean, rejouis-nous!

(Eugène Périat, né en 1856, à Fahy).

34.

dĕ sī bĕ byā yĕ ĩ m' kŭtxĕ;	Dans ce beau blanc lit je me couche;
trā bĕl-ĕdjātā ĩ yī trŏvĕ	Trois belles angettes, j'y ai trouvé,
yĕn-ĕ pīā, yĕn-ā sīel ²⁴),	Une aux pieds, une au ciel (de lit),
yĕnā mā dī k'ī n' krĕñā rā.	L'une me dit que je ne craigne rien.
l' bŏ dūā s'ā mŏ pĕr,	Le bon Dieu c'est mon père,
lĕ sĕtā vīārdjā s'ā mĕ mĕr;	La Ste Vierge c'est ma mère;
tŏ sĕ bĕl-ĕdjātā k'ĕ y'ĕ dā	Toutes ces belles angettes qu'il y a
l' pĕrĕdī s'ā mĕ sĕrātā ě mĕ frĕrā.	dans le paradis c'est mes sœurs
bĕl krŭ dī sīā ²⁴), ěkŏpĕñitā mā	et mes frérots. — Belle croix du
dā lĕ tīār djŭsk'ā sīel ²⁴). <i>Ainsi</i>	ciel, accompagnez-moi depuis la
<i>soit-il!</i>	terre jusqu'au ciel.

(M^{me} Faivre, de Porrentruy, 70 ans, à Bressaucourt).

35.

dūā, sī bī m' kŭtxĕ,	Dieu, (si) bien je me couche,
lĕ trā bĕlz-ĕdjātā ĩ trŏvĕ,	Les trois belles angettes je trouve,
ĕnā ĕ pīā, ĕnā ĕ sīā ²⁴),	Une aux pieds, une aux cieux,
lĕ bĕl nŏtr dĕmā k'āt-ĕ sīā.	Labelle Notre-Dame qui est aux cieux.
l' bŏ dūā s'ā mŏ pĕr,	Le bon Dieu c'est mon père,
lĕ sĕtā vīārdjā s'ā mĕ mĕr,	La Ste Vierge c'est ma mère,
lĕz-ĕdjātā dī pĕrĕdī s'ā mĕ frĕr ě	Les anges du paradis c'est mes
[sĕr;	[frères et soeurs,
ě m'ĕ dī k'ī m' sāñĕx,	Ils m'ont dit que je me signe,
k'ī m' kŭtxĕx,	Que je me couche,

²³) Mot français patoisé; on dit *rĕdjŏyĭ*.

²⁴) La forme *sīel* est française; le patois dit: *l'sīā* = le séjour des bienheureux, ou la voûte céleste. Pour le *ciel de lit*, on dit aussi *l'sīā d'yĕ*. Au no. 35, *ĕnā ĕ sīā* = *une aux cieux*, la personne n'a pas compris qu'il s'agissait *du ciel de lit* (Cf. no. 34, *yĕnā ā sīā*), mais elle a cru qu'on parlait *du paradis* (Cf. no. 48).

k'ı n' dõtöx də rã;
k'rã m' nə pöyĕ ıã²⁵).

Que je ne doute de rien,
Que rien ne me pouvait rien.

(M. Jobin, maire, à Pleujouse).

36.

ā nō m' küt̄xə, ā nō d' djēzũ, ě
d'mĕriə, ě d' sĕ djōzĕ, džirĕ d'mōri
ātrə vō brĕ. ā bō dūā swā-yə küt̄xə,
rādũ ě rkōmĕdĕ, ā lĕ sĕtə viərdjə,
ā mō bōn-ĕdjə gārdyĕ. vō m'ĕ bī
vwādjĕ ādjđō; vō m' vwādjərə ākō
bī stə nō, mō kūā d' tātāsyō, mōn-
āmə də dānāsyō. pōpō djēzũ *que*
j'adore, prenez mon coeur, bĕyit
mə l' vōtrə, fĕt dī mĕn sāblāblə ā
vōtrə. Ainsi soit-il!

Au nom [je] me couche, au nom
de Jésus, et de Marie et de St-Jo-
seph, désirant de mourir entre vos
bras. Au bon Dieu sois-je couché,
rendu et recommandé, à la Ste Vierge,
à mon bon ange gardien. Vous
m'avez bien gardé aujourd'hui; vous
me garderez encore bien cette nuit,
mon corps de tentation, mon âme
de damnation. Poupon Jésus . . .
donnez-moi le vôtre, faites du
mien(ne) semblable au vôtre.

(Nicolas Lanzard, né en 1834, Beurnevésin).

37.

i m' küt̄xə ā nō d' mĕriə, d' djēzũ
[ě d' sĕ djōzĕ.
vō m'ĕ bī vwādjĕ ādjđō,
vwādjĕt mə bī stə nō.
prĕzĕrvĕ mō kūā d'tātāsyō,
mōn-āmə d' dānāsyō.
mō dūā, fĕt mə lĕ grĕs d' pūtō
mōri kə d' vōz ħfāsĕ²⁶) *mortellement.*
dūā l' pĕr k' m'ĕ krĕĕ,
dūā l' fĕ k' m'ĕ rĕtxtĕ,
dūā l' sĕt-ĕxpri k' m'ĕ sātifyĕ.
Ainsi soit-il!

Je me couche au nom de Marie,
[de Jésus et de St-Joseph.
Vous m'avez bien gardé aujourd'hui,
Gardez-moi bien cette nuit.
Préservez mon corps de tentation,
Mon âme de damnation.
Mon Dieu, faites-moi la grâce de
plutôt mourir que de vous offenser.
Dieu le Père qui m'a créé,
Dieu le fils qui m'a racheté,
Dieu le St-Esprit qui m'a sanctifié.

(Joseph André, né en 1820, Beurnevésin).

38.

ı m' küt̄xə ā nō dī bō dūā, ā nō
d' lĕ sĕtə viərdjə; ě m' dī k' ı
m'ādrāmōx ātrə trā bĕl ptĕtə ĕdjātə,
ĕnə ā mĕ piə, ĕnə ā mĕ brĕ, ĕnə
ā mĕ tĕtə.

l' bō dūā s'ā mō pĕr,
lĕ sĕtə viərdjə s'ā mĕ mĕr,

Je me couche au nom du bon Dieu,
au nom de la Sainte Vierge; elle
me dit que je me couche, que je
m'endorme entre trois belles petites
angettes, une (en) à mes pieds, une
en mes bras, une (en) à ma tête.
Le bon Dieu c'est mon père,
La Sainte Vierge c'est ma mère,

²⁵) Expression très fréquente pour dire: *Rien ne me fait peur, rien ne peut me faire de mal, je suis invulnérable, les misères de la vie ne m'atteignent pas.*

²⁶) Mot français; le patois dit *ħfāsĕ*.

lǝ ptǝ pǝpǝ djǝzǝ s'ā mǝ frǝrǝ.
 ǝ pǝ lǝ ũ k' i ālǝ, k' i vǝnǝ, k'
 mǝ bǝn-ǝdjǝ gǝrdyǝ fǝx tǝdjǝ
 ǝvǝ mwǎ!

Le petit poupon Jésus c'est mon
 [frérot.
 Et puis (là) où que j'aille, que je
 vienne, que mon bon ange gardien
 soit toujours avec moi.

(Pierre Voillat, né en 1841, Lugnez-Dampfreux).

39.

ā nǝ d' dǝā kǝtxǝ;
 lǝ vǝrdjǝ mǝrǝ swǎ dǝvǝ mwǎ;
 dǝā m' bǝyǝrǝ
 sǝ k' i yǝ dmǝdrǝ:
l'amour de dǝā prǝmǝrmǎ;
mǝ vǝ honorablement.
Ange de dǝā swǎ lǝ bwǝn vǝdjǝ
d'mǝ kǝā; garde mon āme dǝ fǝā
d' l'ǝfǝā. Détermine mon āme à
Jésus-Christ;
 sǝ mǝbrǝ sǝ χǝlǝ,
 sǝ tǝt kǝrǝnǝ.
 rǝdǝmǝ mǝ nǝ grǝvǝ
 sǝnǝ ātrǝ pǝ²⁷).

Au nom de Dieu [je me] couche;
 La Vierge Marie soit avec moi;
 Dieu me donnera
 Ce que je lui demanderai:
 L'amour de Dieu premièrement
 Ma vie honorablement.
 Ange de Dieu, sois la bonne garde
 de mon corps; garde mon āme des
 feux de l'enfer.

Ses membres sont cloués,
 Sa tête couronnée.
Randǝme moi ni graver (?)
 Sinon autre part (?).

(Catherine Pheulpin, née Froté, 1821, à Miécourt. L'a apprise
 à trois ans de sa mère).

40.

ā nǝ d' dǝā i m' yǝvǝ,
 lǝ vǝrdjǝ mǝrǝ sǝlǝrǝ;
 mǝ bǝyǝt²⁸ s' k' i yǝ dmǝdrǝ:
l'amour de Dieu premièrement,
lǝ vǝ honorablement.
Ange de Dieu me soit²⁹ en garde
Des peines de l'enfer me garde,
Des tourments de l'ennemi.
 i rǝ mǝn-āmǝ ǝ *Jésus-Christ.*

Au nom de Dieu je me lève,
 La Vierge Marie [je] saluerai,
 Me donnez ce que (j'y) je lui de-
 [manderai:

Je rends mon āme à J.-C.

(M. Louis Vetter 1850, Courtedoux).

²⁷) Il ne faudrait pas chercher, dans cette fin de prière, une sorte de formule secrète, d'incantation, etc. C'est simplement l'altération d'une phrase qu'on n'a pas comprise et qu'on a répétée au petit bonheur.

²⁸) Cette forme *bǝyǝt* est la 2^e pers. plur. impératif = *donnez*. Il y a ici confusion; l'on devrait dire: *mǝ bǝyǝ s'k' i yǝ dmǝdrǝ* = [qu'] elle me donne ce que je lui demanderai.

²⁹) Malgré la liaison (*soit-en garde*), on pourrait, puisque le mot *ange* n'a pas d'article, le considérer comme un *vocatif* et lire: *ange de Dieu me sois (sois-moi) en garde, des peines de l'enfer me garde (garde-moi)*. Ce *soit* et ce *garde* seraient l'impératif 2^e pers. sing. — Cependant la 3^e personne se comprend aussi.

41.

ĩ prā l' bō dūa pō mō pēr,
lę sētə viərdjə pō mę mēr,
sētə kätřinə pō mę sör,
lę kętr ēvājēlik ē kętrə kār də
[mō yē.

s'ĩ m'ādōə, ĩ vō rkōmēdə
mō kōə; *et si je trépassé,*
ĩ vō rkōmēdə mōn-āmə ę lę viə
[ętęrnęl. *Amen!*

(Agathe Sangsue, née en 1833, de Courtedoux. L'a apprise de sa mère).

Je prends le bon Dieu pour mon père,
La Sainte Vierge pour ma mère,
Sainte Catherine pour ma soeur,
Les quatre Evangélistes aux quatre
[coins de mon lit.

Si je m'endors, je vous recommande
mon corps;
je vous recommande mon âme à
la vie éternelle.

*42.

ā bō dūa, lę sētə viərdjə kə nō
sō rādū ę rkōmēdę. djęzū, męřtə,
djōzę, ĩ vō rkōmēdə mō kūa, mōn-
āmə ātrə vō brę. dūa m' fęs ĩn-
āfē bĩ sędjə ę d'ōnēr ę kręñē
dūa. — bęyə lə bōswār ā mō pēr,
ā mę mēr. ęl-ę sōfrĩ yōt sētę pō
mə nōřĩ ę m'ęyōvę dę lę krētə dĩ
bō dūa. — dūa ęa l'āmə də mō
pēr, d' mę mēr, d'mō pāpō, d' mę
mmĩ, d'męz-ōčā, d' mę tētə ę
trętū mę pwārā! — ā bō dūa, lę
sētə viərdjə lę včyə rędjōyĩ ā lę
bęl djūa dĩ pęřđĩ, ę pō nō āxĩ³⁰)
tęř nō pętxirę fō d' s'ĩ mōdə-s'ĩ!
Requiescat in pace! Amen.

Au bon Dieu, la Sainte Vierge que
nous [nous] sommes rendus et re-
commandés. Jésus, Marie, Joseph,
je vous recommande mon corps,
mon âme entre vos bras. Dieu me
fasse un enfant bien sage et d'hon-
neur, et craignant Dieu. — [Je]
donne le bonsoir à mon père, à ma
mère. Ils ont souffert leur santé
pour me nourrir et m'élever dans
la crainte du bon Dieu. — Dieu
ait l'âme de mon père, de ma mère,
de mon grand'père, de ma grand'mère,
de mes oncles, de mes tantes et
[de] tous mes parents! Au bon
Dieu, la Ste Vierge les veuille ré-
jouir en la belle joie du paradis,
et puis nous aussi quand nous par-
tirons (hors) de ce monde-ci!

(M^{me} Fenk-Mouche, institutrice, Porrentruy).

43.

sētə viərdjə, mę mēr ę mę pätřōnə,
ĩ m' bōtə *dans le sein de vot'*
miséricorde. Soyez, ō mēr d'bōtę,
mon refuge dans mes besoins, ma
consolation dans mes peines, mon
avocate auprès de votre divin
Fils, aujourd'hui, tous les jours
de ma vie et particulièrement à
l'heure de ma mort. Ainsi soit-il!

Sainte Vierge, ma mère et ma pa-
trone, je me mets . . .

ô mère de bonté . . .

(Agathe Sangsue, 1833, de Courtedoux).

³⁰) Cf. *Arch.* III p. 287 note 1.

44.

ō dūā d' tōtə kōsōlāsyo, *auteur du salut des âmes, ayez pīdiə d' tō sē k' sōfrā dē l' pūrgātwar, et accordez-leur, Seigneur, la délivrance de leurs peines, kōm vōz-ēt³¹⁾ prōmī ā vōt pēr ēbrām ē tū sē prōstēritē. Laissez-vous toucher par le nom et les mérites que vous avez bien voulu vous charger pour nous tous, qui vivez et régnez avec le Père dans l'unité du St-Esprit, à tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il!*

O Dieu de toute consolation,
ayez pitié de tous
ceux qui souffrent dans le purgatoire,

comme vous
avez promis à *vo*tre père Abra-
ham et toute sa *prostérité*.

(Agathe Sangsue, 1833, de Courtedoux).

45.

Mon Dieu, je vous offre mon travail en esprit de pénitence; je l'unis à celui de Jésus-Christ, notre Rédempteur. Donnez-moi votre sainte bénédiction; soyez le conducteur et la récompense
mō dūā, i vōz-ōfrə mō trēvēyə
ān-ēxpri d' pēnitās. tō sō k'i ē fē
ē sōfri ādjō, k' sə sē pō l' ēmūr
d' vō. i ōfrə mē prwāyār ē mē
djwānē pū lē pūr amə dī pūr-
gātwar. k' l' bō dūā lē sūlādjōxə
ē lē bōtōxə tū ān-ī yūā d'glwār
ē də rpō, ē pō nō tū ā pētē fō
d' sī mōdə-sī. — *Je me jette entre vos bras au moment de mon sommeil, pour réparer mes forces; c'est pour vous mieux servir ensuite. Soyez, Seigneur, mon défenseur contre l'ennemi de mon salut! Ainsi soit-il!*

Mon Dieu, je vous offre mon travail en esprit de pénitence. Tout ce que j'ai fait et souffert aujourd'hui, que ce soit pour l'amour de vous. J'offre mes prières et ma journée pour les pauvres âmes du purgatoire. Que le bon Dieu les soulage et les mette tous en un lieu de gloire et de repos, et puis nous tous en partant (hors) de ce monde-ci.

(Jeannette Oeuvray, née en 1820, Bressaucourt).

46.

ē dōz ūr dī djō ā dūā i m' rə-
kōmēdā: prēmā, ā djēzū, māriā,

Aux douze heures du jour, à Dieu
je me recommande: premier[ement]

³¹⁾ Forme inusitée; le patois dit vōz-ē = *vous avez*. Il se pourrait qu'il y eût ici confusion avec vōz-ēt = *vous êtes*; le passage étant très altéré, il est possible qu'en le récitant, on pense à: *comme vous êtes promis à votre père Abraham*.

djōzĕ; dūāziāmə, ā mĕ bwĕn-ĕdjə; trājiāmə, ē trā pĕrsōnə d' lĕ sĕtə trinitĕ; kĕtriāmə, ē kĕtrə ĕvājĕlis; sītχiāmə, ē sītχə pyĕ dī *Sauveur*; xĕjiāmə, ā nōt pātrō sĕt-*Antoine*³²); sĕtiāmə, ē sĕtə *douleurs* k' lĕ sĕtə viārdjə ĕ ādūrĕ x' lĕ tiər; ōtiāmə, ā sĕ *François-Xavier*; nūāvīāmə, ē nūā tχūr dĕz-ĕdjə; diājiāmə ē diāx mīl sĕ *martyrs*; ōziāmə, ē ōzə mīl *dignes* viārdjə; dōziāmə, ē dōz-*apôtres*. — djĕzū, mō dū djĕzū, ĕsistĕtə mə ā l'ūr d'mĕ mūā! — tō sĕ k' dirĕ stə prāyiər tō lĕ djō, vīā ĕvwā lĕ kōsōlāsyo d' vūər lĕ sĕtə viārdjə trā djō dvĕ yōt mūā.

à Jésus, Marie, Joseph; deuxième [ment], à ma bonne ange; troisième[ment], aux trois personnes de la Ste. Trinité; quatrième[ment], aux quatre Evangélistes; cinquième [ment], aux cinq plaies du S.; sixième[ment], à notre patron St. Ant.; septième[ment], aux sept douleurs que la Ste. Vierge a endurées sur la terre; huitième[ment], à St. F.-X.; neuvième[ment], aux neuf coeurs des anges; dixième[ment], aux dix mille saints m.; onzième[ment], aux onze mille dignes vierges; douzième [ment], aux douze apôtres. — Jésus, mon doux Jésus, assistez-moi à l'heure de ma mort! — Tous ceux qui diront cette prière tous les jours, veulent avoir la consolation de voir la Sainte Vierge trois jours avant leur mort.

(Célestine Tonnerre-Métile, de Fregiécourt, née en 1833, Miécourt).

Je transcris ici une prière qu'on dit au commencement des repas:

bnitə nō d'lĕ nōritūrə k' nō vĕ pār; k' nō mĕdjōxī bī nōt' sōp, dĕvō bō kōrĕdjə; k' nō trōvōxī tō bī bō!

Bénissez-nous de la nourriture que nous allons prendre; que nous man-gions bien notre soupe, avec bon courage; que nous trouvions tout bien bon!

(Thérèse Ducrin, de Porrentruy, née en 1807, Hospice des Vieillards, St. Ursanne).

VI. Prières sous forme de récits.³³)

47.

l' djwĕ dī grā vārdĕ
nōt *Seigneur* fĕ ā lĕ krū mī.
sĕ bĕl mĕr lə rāvwt:
O mon bon petit fils Jésus,

Le jour du (Grand) Vendredi-Saint
Notre Seigneur fut à la croix mis.
Sa belle mère le regarde:

³²) St.-Antoine est le patron secondaire de l'Ajoie.

³³) Sur les oraisons en forme de récits, voir l'article de M. S. Singer: *Die Wirksamkeit der Besegnungen* (Arch. I p. 202). [Note de la *Red.* parue Arch. III p. 288].

tē k' i vōz-ē pōtxē
 ātrə mē *flancs et mes côtés!*
 mītnē k' i vō vwā lī ētādū
 ātrə sē dū lēřō pādū!
 — ō mēr mēriā, *laissez-moi!*
 s'i n'ētō sī ētādū,
 tō l' mōdā sērē prājū!
 tχū dirē stā prwāyār,
 djmē lūā d'āfēā n' vārē
 pēr ē mēr ē sāvřē
 frēr ē sōr s'ēl ān-ē.
 ō mēr mēriā, lēxiāt'mō!
 s'i ē fātā d' swēñā, swēñētā mō!

Tant que je vous ai porté
 Entre mes flancs et mes côtés!
 Maintenant que je vous vois là étendu
 Entre ces deux larrons pendu!
 — O mère Marie, laissez-moi!
 Si je n'étais ici étendu,
 Tout le monde serait perdu!
 Qui dira cette prière,
 Jamais feu d'enfer ne verront,
 Père et mère [ils] sauveront,
 Frère et soeur s'ils en ont.
 O mère Marie laissez-moi!
 Si j'ai besoin de soigner, soignez-
 [moi!

(Joséphine Chappuis, née en 1825, à Grandfontaine).

48.

dē stī bē yē i m'i ē kūtxīe;
 trōā bēl pātētā ēdjātā y ē trōvē,
 ēnā ē piā, ēnā ē siā³⁴),
 ēnā ē syē, ēnā ā lē tētā.
 sē djōzē mō pēr,
 sētā mēriā mē mēr,
 sē djā kōtā mwā,
 bēl krū, sōñē mwā!³⁵)
*L'ange Gabriel qui est descendu
 du ciel dit à Marie: — Sainte
 Marie, dormez-vous? — Non, je
 ne dors pas, je ne sommeille pas;
 je pense à mon petit fils Jésus
 qui est attaché sur la croix, les
 pieds cloués, les bras ouverts, la
 couronne d'épines sur la tête. —
 Tous ceux qui diront cette petite
 prière matin et soir, ne verront
 ni ne seront (sic) les flammes de
 l'enfer, et gagneront le paradis
 à la fin de leur vie.*

Dans ce beau lit je m'y (ai) suis
 [couché;
 Trois belles petites anges y ai trouvé,
 Une aux pieds, une aux cieux,
 Une aux flancs, une à la tête.
 Saint Joseph, mon père,
 Sainte Marie, ma mère,
 Saint Jean à côté de moi,
 Belle croix, signez-moi!

(Joséphine Villemain, née en 1816, Les Genevez).

³⁴) Cf. note 24.

³⁵) Je ne suis pas bien sûr de cette traduction; on pourrait y voir aussi: *soignez-moi*. En tous cas *sōñē* est un mot altéré et inusité. *Soigner* = *swēñā*; *signer, faire la signe de la croix* = *sōñā* (Vd.) et *sāñā* (Aj.). (Cf. Arch. III p. 276 note 3).

49.

L'ange Gabriel qui est descendu du ciel avec Marie: — Marie que faites-vous? dormez-vous? — Non, je n'y dors, je n'y veille; je pense à mon petit fils Jésus qui est sur l'arbre de la croix, les pieds cloués, les bras étendus.

— stü k' dirē trā fwā stā patētā
ōrēzō, n' vwārē djmē l' fūā d'
l'āfiā.

Celui qui dira trois fois cette petite oraison, ne verront (sic) jamais le feu de l'enfer.

(M^{me} Métille, aubergiste, 1833, Fregiécourt).

50.

L'ange Gabriel est descendu du ciel pō vizitē mēriā. — Mēriā, kə fēt-vō? dūāt-vō? — nāni, drəmē ni smwāyō; i rēvizē lō ptē pōpō djēzū, lē dū piā krūjū³⁶), lē dū brē ētādū, lē tēt kūrōnē d'ēpēnā. stē k' dirē trā fwā l'ōrēzō dī ptē pōpō djēzū nā vlā vūā djmē lō fūā d' l'āfiā.

pour visiter Marie: — Marie, que faites-vous? dormez-vous? — Nenni, [je ne] dors ni [ne] sommeille; je regarde le petit poupon Jésus les deux pieds croisés, les deux bras étendus, la tête couronnée d'épines. Ceux qui diront trois fois l'oraison du petit poupon Jésus ne veulent voir jamais le feu de l'enfer.

(Madeleine Pheulpin, née en 1833, à Miécourt. Prière de son père).

*51.

sētā mēriā mādlēnā k' ālē pē sē mētxē txmī ē rākōtrē sī djē; vō y ē dī: sī djē, n'ē vō p' vū nōt *Seigneur?* — xyē, i l'ē vū xū l'ēbrā d' lē krū, lē dū brē ētādū, lē piā krūjū, lē tēt kūrōnē d'ēpēnā. — stü k' dirē stā ptētā prwāyār trwā fwā l' mētī ē trwā fwā l'swā, nā vwārē djmē lē flām dī pūr-gätwār ni d' l'āfiā.

Sainte Marie Madeleine qui allait par ces méchants chemins et rencontra Saint Jean; vous lui avez dit: Saint Jean, n'avez-vous pas vu notre Seigneur? — Si, je l'ai vu sur l'arbre de la croix, les deux bras étendus. les pieds croisés, la tête couronnée d'épines. — Celui qui dira cette petite prière trois fois le matin et trois fois le soir, ne verra jamais les flammes du purgatoire ni de l'enfer.

(M. Laville, ancien instituteur, à Soyhières).

³⁶) Cette forme *krūjū* ne semble n'être là que pour la rime; le patois dit toujours: *krūjā*. (Voir no. 51).

*52.

tyĕ djĕ fōmĭ ā vñĭ, *l'esprit* l'ĕ
 pōrtĕ bātĭzĭā³⁷). lĕ bĕl viārdjā ĭ ĕ
 dmĕdĕ: kōmā ĕt-ĕ nō sĕt-āfĕ? —
 sĭ djĕ dĭ rĕnō. — dūā bnĭā stĕ
 mājō, fānā ĕ āfĕ, djmĕ ĕnā gōtā
 dā bō sĕ. — lĕ bĕl viārdjā s'ā
 vĕ ān-ĕbĕtĕ lĕ rōzā. ĕtĕrōdjā sō fĕ
 sĭ djĕ: ā! mō bĕ fĕ, vwālĭ l' fūā
 d' l'āfĭā. — ā! mĕ bĕl mĕr, n'ĕyĭ
 p' pāvū dĭ fūā d' l'āfĭā. s'ā ĭ pō
 grō ĕ lō, kō dĕ pwā dā tĕtā-rō.
 sĕ kĕ sĕrĕ lĕ rĕjō d' dūā, sĭ pō
 pĕsrĕ; sĕ k' nā lĕ sĕrĕ p', ĕ piā
 dmūrārĕ, krĭārĕ: *Jĕsus! Jĕsus!*
 k'ĕ-yā fĕ, k'ĕ-yā dĭ? lĕ rĕjō d'
 dūā ĭ n'ĕ p' ĕpri. s'ĭ dĕ rātrĕ dĕ
 mō pĕyĭ, lĕ rĕjō d' dūā ĭ ĕpārĕ,
 djmĕ ĭ n' lĕ rĕbyārĕ, s'ĕ yĭ pyĕ!

Quand Jean Feumi (?) est venu,
 l'esprit l'a porté baptiser. La belle
 Vierge lui a demandé: Comme[nt]
 a (à) nom cet enfant? — Saint
 Jean du Renom (?). — Dieu bénisse
 cette maison, femme et enfant, ja-
 mais une goutte de bon sang (?). —
 La belle Vierge s'en va en abattant
 la rosée, interroge son fils Saint
 Jean: Ah! mon beau fils, voici le
 feu de l'enfer. — Ah! ma belle
 mère, n'ayez pas peur du feu de
 l'enfer. C'est un pont gros et long,
 comme des pois de tête-rond (?).
 Ceux qui sauront la raison de
 Dieu, ce pont passeront; ceux qui
 ne la sauront pas, à pied demeureront
 crieront: Jésus! Jésus! qu'ai-
 je fait, qu'ai-je dit? La raison de
 Dieu je n'ai pas appris[e]. Si je
 dois rentrer dans mon pays, la
 raison de Dieu j'apprendrai, ja-
 mais je ne l'oublierai, s'il lui plaît!

(M^{lle} Fleury, institutrice, à Vermes).

VII. Prières pour conjurer les malheurs et les
 maladies. Secrets.

53.

Quand il tonne.

lĕ dĕmā sĕtā bĕrbā nō prĕzĕrvā dĭ
 fūā dĭ twānĕr, ĕ pō dā n' pā mōri
 d'ĕnā mūā sōbitā.

La Dame Ste Barbe nous préserve
 du feu du tonnerre et puis de ne
 pas mourir d'une mort subite.

(Joséphine Amez, née en 1831, à Fahy).

54.

Quand il fait des éclairs.

djĕzū d' *Nazareth*, rwā dĕ djwĕ,
et verbum carum, prĕzĕrvĕ-nō d'
 tō dōdjĭā, d' l'āv, dĭ fūā, *de mort*
subite et de tout péché.

Jésus de Nazareth, roi des Juifs
 préservez-nous de
 tout danger, de l'eau, du feu.

(Miécourt).

³⁷) Forme française, au lieu de *bātĕyĭā*. — Voir les diverses annotations que j'ai faites à cette prière dans *Arch.* III p. 288.

55.

Pour conjurer les malheurs dans la maison.

dūā d' pĕrĕdĭ, *bénissez, soit sāti-*
fyĕ, toutes les viandres (sic) ĕ
bōvrĕdjĕ, nōt simō, not ĩbrālĕ, mĭt-
grĕzĕ, jamais ne pĕrtĭrō³⁸, afin
que tout soit par Jésus-Christ.
Amen!

Dieu de paradis, bénissez, soit sanc-
 tifié, toutes les viandes et breuvages,
 notre Simon, notre Inbranlé (?),
 mitgrézé (?), jamais ne partiront.

(Joseph Bron, Charmoille).

Pour les maladies.

Avant de dire, pour une maladie quelconque, une prière spéciale, il faut d'abord réciter trois *pater* et trois *ave*, en l'honneur de la Sainte Trinité.

56.

pō ĕrātĕ lō sĕ. Pour arrêter le sang.

ĕ fā pār lĕ mĕ d' lĕ pĕrsōnĕ, ũ
 stĕ dĕ stĭ k' vō vĭ tĕrĭ, ĕ đĭr:
 ĩ t' kōdjūr dĕ rtĕnĭ tō sĕ, kōm lĕ
 sĕtĕ vierdjĕ mĕriĕ ĕ rtĕnĭ l' sĭĕn
 dĕ sĕ sĕtĕ virjĭnitĕ.
 prĕyĭĕ trĕ *pater* ĕ trĕ *ave* ĩ l'ōnĕr
 dĕ trĕ pĕrsōnĕ d' lĕ sĕtĕ trĭnitĕ,
 ĕ fĕr l'āmōnĕ ā prĕmĭĕ pūr.

Il faut prendre la main de la per-
 sonne, ou de celui qui vous vient
 chercher, et dire:

«Je te conjure de retenir ton sang,
 comme la sainte Vierge Marie a
 retenu le sien(ne) dans sa sainte
 virginité».

Prier trois *pater* et trois *ave* en
 l'honneur des trois personnes de
 la Sainte Trinité, et faire l'aumône
 au premier pauvre.

(M^{me} B. Pheulpin, Miécourt).

57.

pō lĕ vrĭĕ. Pour les verrues.

ā nō đĭ dūā krĕātĕr, kĕ tĭ đĕ sĕ
 mĕ tō lĕ mōđĕ, ĩ tĕ kōdjūrĕ ĕ
 đĕpĕrĭ ā lĕ trĕjĭĕmĕ yĭnĕjō. *Et*
home factus est.

Au nom du Dieu Créateur, qui
 tient dans ses mains tous les mon les,
 je te conjure (à) de dépérir (en)
 à la troisième lunaison.

Dire cette prière le soir, au clair de la lune, en tenant la main dirigée contre la lune. — On peut aussi le faire de jour; mais alors, il faut prendre un fruit quelconque (oignon, pomme de terre, rave, pomme, poire, etc.), le couper en deux, en prendre une des moitiés avec laquelle on frotte la main en faisant trois fois le signe de la croix. On rapproche alors les deux morceaux,

³⁸) Mot français; le patois ajoulot dit: *pĕtĭrō*.

on les attache ensemble et on les jette au loin, par dessus son épaule gauche. A mesure que le fruit dépérit, les verrues disparaissent.

(M^{me} B. Pheulpin, à Miécourt).

58.

Pour les dartres.

a) chez les *gens*.

On prend de l'épine blanche, en souvenir de l'épine de la couronne de Jésus-Christ; on fait avec la pointe d'une épine, cinq fois le tour des dartres, en l'honneur des cinq plaies de notre Seigneur et l'on dit:

<p>ĩ t' kōdjūrə ă l'ōnĕr dĕ sītχə pyĕyə dī <i>sauveur</i> d' pĕtxĩ fō də stə djă k' s'ĕpœl N. N.</p>	<p>«Je te conjure en l'honneur des cinq plaies du Sauveur de partir loin de cette (gent) personne qui s'appelle N. N.»</p>
--	--

On pend ensuite l'épine à l'écurie, et à mesure qu'elle dépérit, les dartres disparaissent.

b) chez les *bêtes*.

Pour «conjurer» les dartres chez les bêtes, on procède de même; seulement il faut «*piquer*» cinq fois les dartres avec la pointe de l'épine, au lieu d'en faire le tour.

(M^{me} B. Pheulpin, à Miécourt).

59.

səkrĕ pŏ lĕz-ĕtŏxūrə. Secret pour les entorses.

ŏrvālə, fŏrvālə, sīt-ĩtīə sĩ bŏ dyĕriə,
ĩ t' kōdjūrə d' vwări lŏ piə də
stə djă k' s'ĕpœl N. N. — ĩ prăyərə
sītχə *ave* ă l'ōnĕr dĕ sītχə pyĕyə
d' nŏt *Seigneur Jésus-Christ*, ă
bĕyĕ trā kŏ d' piə txũ l' piə mă-
lĕtə, ĕ ă fzĕ trā fwă l' sīnə d' lĕ
krũ ĕvŏ lŏ piə gătxə.

Orvale, forvale (?) Saint-Intille,
ce bon guerrier, je te conjure de
guérir le pied de cette (gent) per-
sonne qui s'appelle N. N. — Je
prierai cinq ave en l'honneur des
cinq plaies de notre Seigneur J.-C.,
en donnant trois coups de pied sur
le pied malade, et en faisant trois
fois le signe de la croix avec le
pied gauche.

Il est défendu de rien accepter de la personne en traitement, mais on lui fait cette recommandation; «Au premier pauvre qui se présentera, vous ferez une bonne aumône à mon intention.»

Ne pas oublier de «tourner autour du patient», en récitant les *pater* et les *ave*.

— Quand il s'agit *d'une bête*, on dit:

ĩ t' kōdjūrə d' vwārĩ lō piə də Je te conjure de guérir le pied de
stə vĕtxə (stə djnœs, sĩ būə, sĩ cette vache (cette genisse, ce boeuf,
pōlō, etc.) kə s'ĕpœl . . . ce poulain, etc.) qui s'appelle. . .

(M^{me} B. Pheulpin, à Miécourt).

60.

A Montsevelier, au fond du Val Terby, il existe une chapelle dédiée à Saint Fulgence. Il y a quelques années encore, on pouvait voir derrière cette chapelle une quantité de balais de bouleau que les gens venaient y jeter pour se guérir des glandes scrofuleuses. Ces glandes engorgées ou ouvertes s'appellent des « boules », en patois *dĕ bōl*; le bouleau se dit en patois: *d' lĕ būl*. On croit donc que le balai *d' būl* guérit « les boules. » Cet usage est en train de disparaître, m'assure-t-on, parce que M. le curé l'a interdit.

Dans *l'Almanach des Bonnes Gens du Pays de Montbéliard* (1895), M. Ch. Weisser publie des extraits d'un carnet de paysan qu'il a retrouvé à Etobon. Voici les *secrets* qu'il contient:

1. *Remède pour le feu des bêtes.* Vous direz: Paré, barré, au nom de Dieu le bienheureux, Saint Esprit te guérisses, gloire au Père au Fils et au St-Esprit.

Il faut dire trois fois cette prière en nommant la bête par son nom à la fin de la prière. Ensuite trois fois traînez la main depuis la tête à la queue, et chaque fois dire trois fois la prière avec autant de signes de croix en l'honneur de Dieu.

2. *Secret pour le chancre.* Il faut prendre un crapaud et le mettre rougir sur la pelle à feu jusqu'à ce qu'il est consumé.

Il faut l'écraser et puis en pousser (*poudrer*) le mal.

3. *Secret pour garantir du mauvais air.* Il faut trois côtes d'ail et un peu de sel cousu dans le pan de son habit.

4. *Secret pour empêcher les vers de manger le grain.* Il faut prendre de la couronne bénie de la Fête Dieu, en mettre aux quatre coins du champ que vous voulez garder, et en les mettant vous direz sept *Pater* et *Ave Maria* à l'honneur de la mort et passion de notre Seigneur Jésus-Christ.

5. *Pour faire désenfler un membre.* Il faut prendre des limaces et les mettre cuire dans un pot. Le plus chaud est le meilleur.

6. *Remède pour la fourbissure.* Il faut prendre des linges sales que vous laverez dans neuf verres d'eau claire. Vous prendrez encore une poignée de sel que vous mettrez dans l'eau, et vous lui ferez boire.

7. *Secret pour arrêter le sang.* Il faut réciter trois fois ces paroles: — Il y a trois vierges dans le ciel. L'une dit: Sang, l'autre dit: Goutter et l'autre: Jamais tu ne saigneras qu'autant que de mensonges a dit notre Seigneur Jésus-Christ snr l'arbre de la croix.

8. *Remède pour le mal d'oreille.* Il faut prendre du bois de frêne, le mettre dans le feu, mettre un verre au bout pour en recevoir les gouttes et en mettre dans les oreilles.

J'ai cru pouvoir me permettre cette citation, parce que je crois que ces secrets et remèdes pourraient se retrouver dans notre pays. — J'en reviens maintenant à mes prières jurassiennes.

61.

Secret pour préserver les semis de la vermine.

ā nō d' mē bwēn-ēdjā gārdyē, l' bō dūā nō prēzērvē d' tō mālōr ē ēksidē, ē vādĵē nōt nōrtūrē! ētē d' grē k' i vāñē, k' vārmīnē fōx dētrū! kə lō dyēl vō brōlē, kə lō dyēl vō fōĵē, kə lō dyēl vō dēkōbrē, kə lō dyēl vōz-ēkrēzē kōmā frāĵyā kə frāĵē³⁹⁾, pādēyā k' pādē⁴⁰⁾ brākēyā kə brākē!⁴¹⁾ k' vō fōxī mādi, ē k' lō bō sēt-Antoine⁴²⁾ ē nōt pātrōnē sēt-Barbe⁴³⁾ prātī l'ārēyā ā nō plētē, l' tō pē lē sētē trinitē! Amen!

Au nom de mon bon ange gardien, le bon Dieu nous préserve de tout malheur et accident et garde notre nourriture! Autant de grains que je sème que vermine soit détruite! Que le diable vous brûle, que le diable vous fonde, que le diable vous débarrasse, que le diable vous écrase, comme courtilière qui fouille, toile d'araignée qui pende, ver qui se traîne! Que vous soyez maudits, et que le bon saint Antoine et notre patronne Ste Barbe prêtent l'oreille à nos plaintes, le tout par la Sainte Trinité!

³⁹⁾ Dans le sens propre, *ēnā frāĵyā* désigne un petit cône que les enfants font avec de la poudre délayée dans un peu de salive, et auquel ils mettent le feu; c'est ce que nous appelions à Lausanne une *guillette*. -- La verbe *frāĵē* = fouiller, fourgonner, tourmenter, agacer. — Comme ici, il s'agit de *bête qui fouille, qui fouit*, j'ai traduit *frāĵyā* par *courtilière*, quoique je sache très bien que cette bête s'appelle en patois: *grēbās dā tēar* = *écrevisse de terre*; mais c'est le mot qui m'a paru le mieux convenir.

⁴⁰⁾ Une *pādēyā* ou *pādrēyā* désigne *tout ce qui pend, tout ce qui pendille*. Ici on veut désigner toutes les toiles, tous les fils que les insectes pendent aux plantes et aux arbustes.

⁴¹⁾ Au sens propre *ēnā brākēyā* est une *brindille*; mais ici il désigne quelque chose qui s'étend, qui rampe, se traîne, donc un *ver*. *brākē* = bouger, frétiller, s'agiter, se traîner. — Remarquons que ces trois verbes: *frāĵē*, *pādē* et *brākē* sont au *subjonctif*.

⁴²⁾ St-Antoine préserve des maladies, protège le bétail, fait retrouver les objets perdus.

⁴³⁾ Ste-Barbe, patronne des mineurs, préserve des accidents de la foudre, etc. (Cf. no. 53).

Cette prière, que m'a obligamment communiquée M. Joseph Bron, à Charmoille, était dite par une toute vieille femme de Miécourt. A chacune des phrases de cette incantation, elle lançait une poignée de graines. Elle finissait sa prière par un signe de croix, et la recommençait autant de fois que cela était nécessaire.

62.

Pour tirer le gibier.

Une vieille personne de Delémont, M^{elle} Nussbaumer, sur Chêtres, a bien voulu me communiquer le «secret» suivant qu'elle a trouvé dans un ancien carnet de son père:

Pour tirer le gebie⁴⁴) jl faut achte un care de plon neuve on pren le plon on met dans un linge de neuf toile dou le gotra⁴⁵) trois jour et trois nuit trois fois vinque quatre heures on prend le plon et on fait les balles le venri Saint a honse heures a douze heures en (on) les bas (bat) uu peu lage on les coupe en quatre en prende le mousau (morceau) et plus (puis) chargé le fusil. la parole est venue de chaire.

VIII. Prières burlesques.

63.

ĩ m' kũtxə, ĩ m' ɛtã, lɛ dũə mɛ	Je me couche, je m'étends, les
txũ mɔ kãrimãtrã. djmɛ l' dyɛl	deux mains sur mon carnaval. Ja-
n'ɛ pri lɛ rũdjə bɛt.	mais le diable n'a pris les rouges
	bêtes.

(Jacques André, 1830, Beurnevésin).

64.

bɔswãr, mɛ bɔnə ɛdjə,	Bonsoir, ma bonne ange,
ĩ bɔtə mɛ mɛ txũ ɛnə pyɛtxə;	Je mets ma main sur une planche;
ĩ bɔtə mɛ mɛ txũ mɛ brækɛyɔ ⁴⁶);	Je mets ma main sur mon ver;
ĩ n'ɛ p' pãvũ dɛ fɛyɔ.	Je n'ai pas peur des filles.

(P. Voillat, né en 1841, Lugnez).

65.

ɛ dũə, ɛ dũə ĩ m' rã,	A Dieu, à Dieu je me rends,
dɔ lɛ tɣũtɣə ĩ m'ɛtã;	Sous la couverture je m'étends;
ĩ bɔtə mɛ mɛ xũ mɔ kãrimãtrã,	Je mets ma main sur mon carnaval,
lɛ mɛtxɛn djã n'ĩ pɔyɛxĩ rã!	[Que] les méchantes gens n'y puissent
	[rien!

(Maria Bregand, Bonfol).

⁴⁴) C'est le mot patois *djəbɪə* = gibier.

⁴⁵) Patois: *dɔ l' gɔtrã* = sous la gouttière; le *gɔtrã* est la gouttière d'eau de pluie qui tombe du toit devant la maison.

⁴⁶) Cf. note 61.

*66.

ĩ m' kũtx kõm ĩ büə,	Je me couche comme un boeuf,
ĩ m' yõv kõm ẽnə vëtxə;	Je me lève comme une vache;
l' dyël n' prã p' lë rüdjə bëtə.	Le diable ne prend pas les rouges
	(Pleigne). [bêtes.]

*67.

Un vieillard de Vermes disait tous les soirs cette prière :

mõ kõr ẽ tẽr,	Mon corps à terre,
mõn-ãmə ā bõ düə,	Mon âme au bon Dieu,
<i>En bas l' bougre!</i>	(En) A bas le «bougre» ! (le diable).

*68.

<i>Notre Père</i> ⁴⁷⁾	Notre Père
txĩ l' prẽtə,	Chez le prêtre,
nõz-āvvyẽnə	Nous advienne
txĩ l'ẽ djrẽnə,	Chez la poule,
nõz-õñõ	Nos oignons
txĩ l' djõzõyõ.	Chez le Djozoyon
<i>Miserere mei Dei;</i>	
vwäsĩ k' nõ t' vñã tɣərĩ.	Voici que nous te venons quérir.
— tə m' pëyrẽ bĩ mẽ pāsə mea?	— Tu me payeras bien mes pas?
— <i>Ah! oui, dẽ oui monsieur</i>	— Ah! oui, parbleu oui, Monsieur
	[l' tɣürĩə, [le curé,
võz-ã vlẽ ẽtrə trẽ bĩ pëyĩə.	Vous en voulez être très bien payé.
dã k'ẽ n'ĩ ẽrẽ ãã k' l' ẽtɣëyätə	[Dès que] Quand même il n'y
	aurait que l'écuellette,
ẽ põ l'ẽ tɣyĩə,	Et puis la cuiller,
võz-ã srẽ trẽ bĩ pëyĩə.	Vous en serez très bien payé.
— bõtẽ l'ẽ vitə dädẽ sĩ ptxũ,	— Mettez-la vite dedans ce trou,
ãfẽ k' ẽl n'ã rpëtxœxə djmẽ.	Afin qu'elle n'en reparte jamais.
sẽtə piə d' tiər fərĩ võ yĩ	Sept pieds de terre (frappez) foulez-
dxũ l'nẽ.	Dessus le nez. [vous-lui,
<i>Et in paradisiis</i>	
põtxëtə l'ẽ ã përdĩ	Portez-la en paradis
k'ẽl nə rävñœxə <i>jamais.</i>	Qu'elle ne revienne jamais.

Hélène Gigandet, née en 1830, de Vendlincourt, à l'Hospice des Vieillards, St-Ursanne).

Pour guérir les maux de dents, les farceurs font répéter phrase après phrase la prétendue invocation que voici :

*69.

õ grã sã grölũ!	O grand Saint Grelu!
fõtə kə mẽ gõördjə	Faites que ma bouche
fëxə kõm l' partũ d'mõ tɣũ! ⁴⁸⁾	Soit comme le trou de mon c...
	(Soyhières).

⁴⁷⁾ Voir mes annotations à cette prière *Arch.* III p. 289 no. 30.

⁴⁸⁾ C'est à dire: *sans dents.*

70.

pö vwäri l' mā d' dā. Pour guérir le mal de dents.

pö t' vwäri dī mā d' dā, ǝ t' fā Pour te guérir du mal de dents,
 älē ā lē mās lö mētī, ǝ pō dī tā il te faut aller à la messe le matin,
 kə l' tʃürīə yōv l' bō düe⁴⁹), ǝ et puis pendant que le curé lève
 fā präyīə trā pātēr ā l'ōnœr d' lē le bon Dieu, il faut prier trois
 sētə *Trinité*; ǝ pō ā pētʃē fō dī *Pater* en l'honneur de la Sainte
 mōtīə, ǝ t' fā fēr ǝnə ǝmōnə, ǝ Trinité; et puis en partant (hors)
 lö prämiə pūr k' tə rākōtrərǝ txü de l'église, il te faut faire une
 tō txmī, t' yī bējrǝ sē gā. aumône, et le premier pauvre que
 — ǝ s'ǝ n'ān-ǝ p'? tu rencontreras sur ton chemin,
 — ǝ bī, t' lö bējrǝ ā tʃü! tu (y) lui baiseras ses gants.

— Et s'il n'en a pas?

— Eh! bien, tu le baiseras au c..

(Joseph Bron, Charmoille).

71.

ō bīnœrō sē lüerē, O bienheureux St-Laurent,
 y' ǝ bī mā ǝ dā; J'ai bien mal aux dents;
 i n' sērō mēdjie Je ne saurais manger
 nī pē, nī txīə. Ni pain, ni (chair) viande.
 — ǝ bī, mēdjə d'lē miədje! — Eh! bien, mange de la m...
 (Léonard Gaignat, 1843, Charmoille).

Pour terminer cette étude, on me permettra de citer une prière allemande que j'ai rencontrée dans un manuscrit de 1759, intitulé: *Collection et recueil des plus beaux passages des auteurs: Il est fort util aux jeunes gens d'en faire pour soulager leur mémoire*, par Pierre-Joseph Raspieler. C'est dans ce manuscrit que feu M. C. Folletête, conseiller national, a trouvé la version des *Paniers* qu'il a publiée en 1898.⁵⁰) — Je transcris textuellement (p. 36):

G e b e t t.

O guntigster Gott, der du den Heiligen Bischof Liborius mit der Gnad unzahlbare Wunderwerth zu würrken begabet hast, und sonderbar mit einer grossen Kraft, das Gries und den schmerzhaften Stein zu vertreiben und zu heilen, wir bitten dich verleihe und gnädiglich, das wir durch sein Fürbitt, und Verdiensten, von diesen und andere, üblen mögen erlöst werden, und mit ihme dem Himmel in alle Ewigkeit erfreuen durch Jesum Christum unseren Herren. Amen. Heiliger Liborius Bitt für uns damit uns Gott durch dein Verdiensten erhören.

⁴⁹) C'est à dire: *pendant l'élévation*.

⁵⁰) C'est le manuscrit que je désigne par la lettre A dans mon étude sur les *Paniers* (Arch. VIII, p. 126) Pierre Joseph Raspieler est le frère de Ferdinand, l'auteur des *Paniers*.